BAGATELLE

AVANT TOUTE CHOSE

Par Colombe Boncenne

Par quel bout ? Le commencement. Il est où ? Dans l'histoire ? Dans l'Histoire ? Au départ, un départ en week-end. Non, au départ une famille. Non, au départ une maison. Un domaine, des arbres, un bois. La généalogie, les racines, le fantastique, le conte - c'est déjà la cascade. Ça envahit, ça se mélange, des gros buissons, des grandes branches, un gros bordel. Les arbres sont organisés, beaucoup plus que la pensée. Stop, on s'arrête, on réfléchit. Alors au départ Bagatelle. Rien, ça veut dire rien, Bagatelle. Enfin pas grand-chose. Une bagatelle, une amourette de pas grand-chose. Pourtant, ce qui revient c'est « Bagatelle pour un massacre » ? C'est un film ? Une pièce de musique ? On ne sait plus, on ne sait pas. Quoiqu'il en soit ça lancine ce titre, « Bagatelle pour un massacre », ça vient souffler quelque chose. Un massacre ? Celui qu'on est en train de provoquer ? Non, on fait des bancs dans la forêt, dans les troncs, on crée des points de vue, c'est joli, c'est apaisant, on a bien besoin de se reposer au carrefour de ces chemins. Un point de vue, c'est bien. C'est ainsi qu'on entre dans un paysage ou dans un texte, par un point de vue. Pour trouver le sien, à Bagatelle, on a choisi d'en regarder d'autres. Vous voyez quoi ? Vous sentez quoi ? Vous avez peur ? On va ramasser des champignons ?

On n'a pas oublié de raconter le début ? On voulait faire des points de vue donc, travailler dans la forêt, construire, imaginer. La cabane, le meuble. On a vite causé tronçonneuse. Le bruit qu'elle fait,bon Dieu. Et on voit tout de suite la jambe coupée, le bras amputé. Le sang. Non pas le sang, pas tout de suite. Là, on se concentre. On en est à la balade dans la forêt. L'idée, l'envie.

À l'intérieur de la maison, il y a les carnets. Les photos. L'histoire du grand-père qu'on a jamais trop osé approcher (le grand-père comme les carnets d'ailleurs). Lui, on sait qu'il a un peu trop approché deux de ses filles. On le sait mais on ne le dit pas trop, dans la maison. Que disent les carnets ?

C'est là qu'on sort l'archive du chapeau. L'archiviste plus exactement. Il connait d'autres carnets, d'autres forêts. On aurait bien besoin de lui, joker. Au café, on essaie de tout lui raconter, c'est confus, on met tout dans le désordre, on tombe à la première branche. Qu'à cela ne tienne, il a topé. Il a parlé des nœuds du bois. D'image aussi, on a causé, avec l'ami T. De films d'horreur. Dans la forêt. Après, ce fut surtout affaire de calendrier et pour le reste on verrait, on verrait, il ne fallait rien empêcher.

Des idées, on en avait plein, impossible de les trier. Des livres sont venus s'ajouter. Alors, on a dessiné un grand arbre, on a mis tous les mots, on a tenté de tout relier. On a pensé que voilà, c'était là que ça commençait.

Encore une fois, on s'était trompé. Patatras. Tempête sous des crânes qui ne vont jamais dans la même direction.

On a fouillé, ils ont fouillé, exhumé, trié, traqué, essayé d'organiser, une pensée ? Des mots plutôt, des mots et des images de rien du tout et de tout, du quotidien que Popeye le grand-père avait scrupuleusement écrit et documenté, des années de vie. En chemin, on bute sur plein de cailloux, on rebrousse.

Cependant que dans la forêt elles ont compté, ils ont lu, on a cherché où mettre ses trucs qui pèsent rien et tout, dans notre Bagatelle.

On a fait du feu, on s'est retrouvé autour du foyer, pour se raconter les histoires, les voir partir en fumée. On a écouté une chanson de Charles Trénet. C'était plein d'arbres.

Et là, on parle de la daube ? Mitonnée, mijotée, cajolée, engouffrée.

Quand on est rentré, quelque chose s'est abattu sur nous, et ce n'était ni la tempête de neige qui était de la partie du départ, ni les arbres de la forêt.

On avait réveillé un drôle d'esprit, et on ne savait plus si c'était bien de se laisser hanter, comme ça, hop, attraper.

On laisse reposer, ça c'est la formule magique, la pâte va prendre, elle va lever, on laisse reposer.

Certains ont carrément mis de côté. Le deuxième épisode ne ressemblerait que peu au premier. La tempête, encore, encore. On a ré-expliqué et re-convoqué, ça faisait des nouveaux nœuds, des nouvelles formes, on souffle sur les braises, on souffle sur nos projets. Notre cabane de bois ne s'est même pas effondrée. Le loup peut aller se rhabiller.

À un moment on lit le livre des champignons, une vraie balade. Cette histoire de champignons, ça nous tracasse. Ça renvoie à la peau aussi, et la peau, justement, cette année elle nous envoie des drôles de messages. Sacrée omelette, j'ai cassé tous les œufs. Et si on se transformait en champignon ? Ou en monstre ? En monstre de mousse ?

Et qu'est-ce qu'on entendrait ? Qui viendrait rôder ? À la fin, les questions se répondaient.

Il ne restait qu'à implanter un arbre, et déposer des bouquets.

On a dénoué le bois.

Un domaine forestier de 80 hectares, une école d'art et de design, un ancien pavillon de chasse, une histoire de famille, 15 étudiants, une écrivaine, un historien, un cinéaste / enseignant, un designer / enseignant, 2 workshops in situ.
Tronçonneuse, crayons, appareils photographiques, caméras, enregistreurs sonores, pyrograveur, pioche, bèche, hache, serpe, couteau, sécateur.
Une publication.

SOMMAIRE

AVANT TOUTE CHOSE
Colombe Boncenne tente de mettre les choses en ordre.
– page 1 –

INVENTAIRE DES ARCHIVES MANUSCRITES

Clarisse Bernier, Bérengère Goux et Anthony Hranyczka répertorient les archives manuscrites de Melchior de Moucheron (M de M) présentes dans la maison et en dressent l'inventaire.
– page 2 –

INVENTAIRE FORESTIER PARCELLAIRE

Héloïse Benancie, Céline Gentilhomme, Marilou Guyon et Camille Techer étudient les documents de gestion de la forêt. Une maladie s'abat sur les fresnes. En 2017, 485 fresnes et 1 merisier sont coupés. Elles partent à la recherche de la souche du merisier. Elles créent une performance.
– page 3 –

INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE : AU COIN DU FEU

Clémence Hervé, Cécile Polblanc et Manon Renault répertorient les photographies présentes dans la maison, aux murs et dans les albums réalisés par M de M. Elles dressent un inventaire thématique. Cet inventaire est lu dans la forêt.
– page 3 –

LA MATIÈRE DES MOTS

Clarisse Bernier extrait des citations des archives de M de M. Pyrogravées sur les fragments résiduels des découpes des arbres, elles sont ensuite implantées en forêt, clouées sur les souches.
– page 4 –

PRATICABLES

Mélanie Matecek se perd en forêt. Pour se retrouver, elle prélève des éléments, construit ses propres repères et élabore une cartographie subjective.
– page 5 –

http://les-praticables.xyz/carte.html

CHEMINEMENT

Bérengère Goux s'auto-filme déclamant à la forêt des extraits des carnets de M de M.
– page 6 –

https://vimeo.com/344273229

DESIGNER, CHASSEUR-CUEILLEUR

David Enon part en forêt armé de sa tronçonneuse pour chasser le tabouret.
– page 7 –

LE VOYAGE DE MELCHIOR

Anthony Hranyczka articule graphiquement, archives manuscrites, reflexions collectives issus des séances de travail à Bagatelle et éléments de récits historiques et mythologiques.
– page 8 et 13 –

MAKING OF
Les coulisses des workshops à Bagatelle
– page 9 à 11 –

NOTE CHANTONNÉE POUR LES JOURS DE DAUBE

Thomas Bauer s'attelle à cuisiner une daube de bœuf.
– page 11 –

OURS
– page 11 –

PERFORMUS

Héloïse Benancie, Bérengère Goux et Anthony Hranyczka confectionnent un costume avec les mousses de la forêt. Cet être des forêts, mi-homme mi-monstre tend des cordes entre les arbres et les joues de son archet.
– pages 14-15 –

https://vimeo.com/343931624

47.231853°; -0.798729° À 49.263405°; 0.86046°

Justine Frémondière prélève un sureau de la forêt de son grand père et l'implante dans le domaine de Bagatelle.
– page 16 –

PLAISIR D'OFFRIR

moilesautresart, compose des bouquets d'hiver mis en scène dans une performance filmée.
– pages 17 à 19 –

https://vimeo.com/343415182

FRIC-FRAC À BAGATELLE
Philippe Artières livre sa version des faits.
– page 20 –

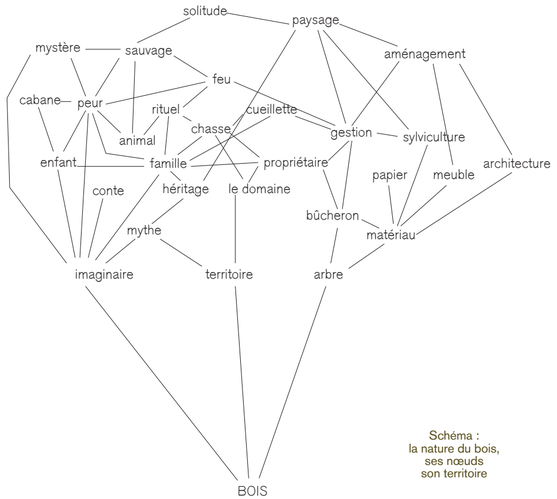


Schéma :
la nature du bois,
ses nœuds
son territoire

INVENTAIRE : LES ARCHIVES MANUSCRITES

Boîte 1 - « Papiers de famille - Généalogies, successions, courriers de notaire »
9 x 32 x 24 cm

Portefeuille en cuir Le Tanneur - Contenant documents volants et photographie
> condoléances concernant la mort de Melchior
> lettre d'insultes
> …

Livrets maritimes -
> livret professionnel maritime - marine marchande - 1940
> livret professionnel maritime - République française - 1923

Enveloppe blanche - « 6 octobre 1979 à Paris, commémoration du bicentenaire de la bataille navale d'Ouessant entre la flotte francaise commandée par du Couëdic et la flotte anglaise commandée par Farm »

Lettre - février 62
> à propos du château de la Mésangère

Étude graphologique - 1954, annotée par M de M.

Enveloppe Kraft - « Maison Maugis - Archives, photocopies, documents imprimés et manuscrits »
> notice historique et anecdotique sur le domaine de Maison-Maugis

Dossier - « divers, notes particulières, lettres spéciales, bridge, etc… » Photocopies

Dossier - « familles Moucheron - recherches de généalogies et de liens avec la famille des comtes de Moucheron » - 1981
> généalogies à la main
> recherches et demande de généalogies (lettres)

Dossier - « succession maman 10 septembre 1972 » -1973
> documents relatifs au décès et au partage des bien de la mère de Melchior
inventaire des biens, actifs

Dossier - « côté Beauchamp »
> descendance d'Evariste Robert, Marquis de Beauchamp (17e)

Dossier - « côté Moucheron »
> généalogie
> écrits

Dossier -
> divers
> locatel
> personnel
> très personnel

Boîte 2 - « Généalogies - succession Néno, notes de famille » 9 x 32 x 24 cm

Dossier - « côté Beaucourt »
Chemise vert clair. Famille de la femme de Melchior, Geneviève ou Gigi
> généalogies
> bulletin de note
> sermon
> …

Dossier - « succession Marquise de Beaucourt née Flavigny - terminée » - « partage du portefeuille et des bijoux » -1951, Chemise verte, abimée, Mère de Gigi

Dossier - « courrier avec le notaire… » « Impôts fonciers, questions diverses, projets », Marbré vert
> succession du Marquis de Beaucourt - 1950, inventaire des biens

Dossier - « affaire succession Néno » - 1992 1987 - motif - bordeaux
Hélène de Beaucourt, soeur de Gigi

Boîte métallique verte foncé - « agendas papa 79/93 »
37 x 22 x 29 cm

Ensemble important de lettres en vrac, manuscrites et dactylographiées - 1940 / 1980
sous ensemble d'enveloppes
> datant de la guerre 39 - 45
> « lettres de Gigi à Paris en Novembre 71 »
> « lettres a Ahmed » 1980 - 1982
> lettres d'enfants
> documents tapuscrits
40 pages, « récits explicatifs de l'incendie »

Ensemble d'agendas grand format 22 x 27 cm
Oberthur - Jour par jour - achetés au Havre - entre 1979 et 1993
Journaux intimes jour par jour, description météo, courrier envoyé et reçu, adresses « vérifiées »
1975, 1978, 1979, 1980, 1982, 1983, 1988, 1989, 1991, 1992, 1993

3 photos encadrées + 1 dessin d'enfant

Boîte métallique vert clair - 37 x 22 x 29 cm

Ensemble d'agendas grands formats 22 x 27 cm

Papeterie Romainville - Jour par jour - achetés au Havre - entre 1963 et 1990

Journaux intimes jour par jour, description météo, courrier envoyé et reçu, adresses « vérifiées »
1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1976, 1977, 1981, 1984, 1985, 1986, 1987, 1990

Boîte métallique noire - Agenda rouge -1955 - 8,5 x 12 cm
1er Janvier au 15 mai - jour par jour - incomplet

Agenda cuir marron, petit fermoir - 1952 - 9 x 15 cm
1er Janvier au 31 décembre

Ensemble de 4 petits carnets à spirales en Kraft marron - 1951 - 8 x 12,5 cm
1 – janvier février mars
2 – avril mai juin
3 – juillet août septembre
4 – octobre novembre decembre

Petit agenda noir - 1921 - 6,5 x 10 cm - très peu complet

Ensemble de 4 petits agendas de cuir rouge rangés dans une pochette de la même matière - 6 x 10 cm - 1931

Petit agenda en cuir rouge - 1935 - 8 x 13 cm

Ensemble de 2 agendas reliés par un élastique - 1953

INVENTAIRE FORESTIER PARCELLAIRE : MERISIER 3.1

Camille, Héloïse, Céline et Marilou sont autour et dos au point central, la souche du merisier. Camille se place sur la souche.

Camille
Dans la parcelle **3**, une petite portion **3.1**
De la maison après avoir pris l'allée N.E,
Fait environ **140** m dans l'allée
Pris le premier chemin à gauche
Continué sur le chemin pendant **200** m
Tourné sur le premier chemin à gauche
Soit direction Ouest-Sud-Ouest à environ **300** m de la maison

En **2017**, **486** frênes coupés car malades
et **1** merisier de **62** cm de diamètre, soit environ **100** ans, renommé point A centre de **3.1**.

Du point central, chacune part à son point, compte et crie le nombre de pas.
Héloïse se place sur la souche.

Héloïse
Le pas moyen est de **70** cm
A–>B : **41** pas ; **41** x **70** = **29** m
A–>C : **40** pas ; **40** x **70** = **28** m
A–>D : **42** pas ; **42** x **70** = **29,5** m
A–>E : **70** pas ; **70** x **70** = **49** m

(**29** + **28** + **29,5** + **49**) / **5** = **27** m
soit la moyenne du rayon de la parcelle étudiée

= **729**
= **2289** m² soit son aire
2 x **27** = **170** m soit son périmètre

Chacune part dans une parcelle et dit en même temps ses données : nombre de souches, nombre d'arbres arrachés, et leurs diamètres. Elles se retrouvent au milieu.
Céline se place sur la souche.

Céline
63 arbres arrachés
57 souches
12 souches récentes de **74,4** cm de diamètre en moyenne
28 vieilles souches de **52,8** cm de diamètre en moyenne et **17** très vielles souches de **46** cm de diamètre en moyenne

Marilou se place sur la souche.
Les autres attrapent des feuilles et recouvrent la souche de merisier.

Marilou
Proportion de feuilles sur le territoire étudié :

20 g de feuilles sur **528** m² de parcelle :
65 feuilles = **7** types de feuilles

42 % de chêne
22 % de châtaigner
15 % de merisier
9 % de hêtre
8 % de bouleau
3 % de frêne
2 % de peuplier

529 m² de feuilles sur **8** cm d'épaisseur :
4232 cm³ de feuilles.
L'aire de la parcelle étant de **22 890 000** cm²,
le poids des feuilles présentent sur cette parcelle est de **865 406** g ou **865** kg

La maison est d'une surface de **225** m² et d'un espace de **422** m³
La parcelle est constituée de **22 890 000** x **8** cm² de quantité de feuilles soit **183 120 000** cm³ ou encore **183** m³

En conclusion : Il faut donc **2,3** fois la quantité de feuilles présentes sur cette parcelle pour remplir la maison.
C'est à dire **2** tonnes.

INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE : AU COIN DU FEU

20 albums
1928-1933
1933-1935
1935-1938
1937-1939
1940-1948
1947-1950
1950-1952
1952-1955
1955-1957
1957-1962
1962-1964
1964-1965
1965-1968
1968-1970
1971-1972
1972-1975
1975-1976
1976-1979
1979-1984
1985 à

Melchior de Moucheron
Moi
Patron de cannot
L'opérateur
Le patron
Commandant
Maître à bord
Pilleur d'épave
Adam
Son mari
Melchior
Je
Son père
Le capitaine
Son papa
Le comte de Moucheron PDG de la société « Moucheron-filles et compagnie »
Grand-père
Monsieur père
Popeye

Albums hors collection
1968-1972 album GIGI
Album de Néno
Album d'Irène
Album des 80 ans de Melchior et des 40 ans de mariage de Melchior et Gigi, légendé par ses filles et corrigé par Melchior.

Couleurs Albums
Marron
Rouge
Marron
Marron
Marron
Violet
Rouge
Vert
Vert
Marron
Gris
Beige
Bleu
Beige
Rouge
Marron
Marron
Bleu
Bleu
Rouge
Vert
Rouge
Vert
Rouge
Bleu
Gris

626 diapositives
Deux boites de diapositives
Boîte Presticlass, Collection Papa 1
Boîte Karo Class, Collection Papa 2
626 diapositives
Kodachrome rayé rougé
Agfacolor rayé bleu
Ferraniacolor
Gevacolor
Agfacolor orange
Telecolor Lumière
Sans marque blanc format carré
Adox color carton
Adox color plastique gris
Perutz
Sans marque rayé bleu
Anscochrome
Ektachrome
Kodachrome jaune et rouge
Ferraniacolor plastique gris
Agfacolor orange et bleu
Ektachrome rayé bleu
Kodachrome rouge
Gepe
Sans marque rayé bleu
Sans marque plastique blanc
Sans marque carton blanc

Navires
L'Ile de France
Le Minnesota
Le Havraise
Le Winnipeg
Le Girafe
Le Cap Saint Jacques
Le Touranne
L'Asie
Le Bangkok
Le Kakoulima
Le Linois
Le Fort-Médine
L'Entrecasteaux
Ma mutine
Le Lannamite
Le Girundia
Le Catiola
Le Désirade
Le Tonkinois
Le Verrier
Le Point K
Le Sologne
Le Colex de Bayonne
Le Richelieu

Monde
Versailles
New York
Pacifique Sud
Chili
New Nort New
Le Havre
Gibraltar
Cap Saint-Vincent
Oran
Villers sur mer
Honfleur
La Roseraie
Maison Maugis
Pacifique Nord Victoria
Vancouver
Colombie britannique
Hyères
Maroc
Casablanca
Tanger
Alger
Marakech
Rabbat
Paris
Extrême-Orient
Malaga
Baléares
Palma de Majorque
Port-Saïd
Canal de Suez
Djibouti
Ceylan
Malaisie
Saigon
Tonkin
Afrique
Dakar
Tongo
Buenos-Aires
République d'Argentine
Parana
Brésil
Rio de janeiro
Bruxelles
Rives
Grenoble
Guinée française
Côte d'Ivoire
Cameroun
Metz
Marseille
Indochine
Baie d'Along
Togo
Haute-Savoie
Chamonix
Anvers
Afrique du sud
Cap
Tourville
Durban
Les Antilles
Martinique
Brest
Groix
Château de Bosguérard
La Mésangère
Plateville
Arcachon
Sable d'Olonne
Thoreau
Bordeaux
Aix-les-bains
Toulon
Cagne-sur-mer
Côte d'Azur
Provence
Le Mans
La Rochelle
Lourdes
Rochefort
Château Bugeaud
Ile d'Oléron
Sainte-Adresse
Italie
Ibiza
Suisse
Bagatelle

Femmes
Une Américaine qui aime les officiers de marine
Deux charmantes jumelles : Dgim et Mimi
Bernadette
Folle amie danoise
Randi
Embryon de Nymphe
B.B Shneider
Renée dela Marra
Elles
Guiche
Gislaine de Fabry
Grite
Marguerite d'Esclabes
Ma petite Maude
Maude Curie
Mimi
Chiquette
La belle enfant
Une belle gosse
L'objet de notre Scandale
Nymphe au Ruisseau
La belle Ginette
Jolie fille
Nos peties amies
Elles : Mimi Marasse, Madelaine Graval
La belle au large … dormant
Les petites filles jaune de là-bas
B.B
Ces demoiselles : Christiane, Magui, Vand, Jacquo
Crapaud
Jaqueline
Hélène, Cricri, Lisette
Une petite fille
Un charmant petite mousse
Une blonde enfant
Infirmière de l'air
Certaines petites amies du Havre
Mademoiselle Schneider
Petite vendeuse indigène
Une belle gosse à qui il était difficile de refuser d'acheter des cacahuètes
L'Indochine vous sourit
Délicieuse tante Marguerite
L'énigmatique passagère
Petite Africaine
Une Anglaise
Jacquis
Mademoiselle Désia
Fille d'Extrême-Orient
Mademoiselle N'Guiyen Van Ly
Visage du Tonkin
Une charmante voisine
La même jolie fille
La jeune Peggy
Un loup
D'aimables jeunes filles
Ses femmes
Une jeune fille au clair regard
Ève
Gigi
Irène
Renette
Mouchette
Petit pacha
Irène
Guyonne
Armelle
Diane
Femme de marin
Ces demoiselles
La nichée
Mes poupées
Mes filles
Snobinette
Mon harem
Petite fille devenue bien sage
Les très très jeunes
Mesdemoiselles mes filles
Les tantes
Ses filles
L'enfant prodigue
La mouche
Nos parisiennes
La comtesse de Moucheron
Mes 4 filles
Mamichou

Événements mondains et religieux
Mariage
Mariage
Mariage
Enterrement
Mariage
Mariage
Enterrement
Mariage
Mariage
Mariage
Baptême
Mariage
Mariage
Mariage
Baptême
Baptême
Mariage
Mariage
Baptême
Mariage

LA MATIÈRE DES MOTS

Localiser la lecture, localiser l'écriture : méthode de réappropriation d'archives.

Au cœur d'une forêt, dans une ancienne résidence de chasse, on plonge au cœur d'archives familiales. Plus de 3500 photographies rigoureusement triées, plus de 85 journaux intimes et agendas personnels de 1921 à 1993 rigoureusement tenus.

À l'intérieur des murs de briques, enfermée dans des placards, dans des boites, dans des albums et des carnets, l'archive est silencieuse. On a sorti, décortiqué, regardé, lu, classé, répertorié. L'archive est devenue envahissante. Une parole et une histoire ont émergé.

Des périodes, des phrases puis seulement des mots ont été prélevés : du quotidien de Melchior, de ses répétitions de gestes et de tâches, sont nés une série de poèmes sous la forme de sonnets ou de proses. Le protocole poétique venait faire écho à sa rigueur linguisitique.

À l'extérieur de la maison, des lamelles de bois jonchent le sol. Ce sont les fragments d'arbres coupés. On les a ramassés, brossés, nivelés. Les poèmes des archives y ont été inscrits.

Les lamelles ainsi gravées ont été clouées sur des souches d'arbres aux alentours de la maison. Elles donnent les indices d'un itinéraire possible, elles ouvrent un chemin que l'on est invité à parcourir puis à continuer, au-dehors ou au-dedans.

Les pensées autrefois volatiles prennent la forme d'indices pérènes lentement incisés dans les sillons de bois. Le contour de chaque lettre traduit l'avènement d'un geste, prenant la forme d'une entaille dont le bois se souvient. Mots et matières sont des citations venant reconstruire un récit physique et offrir une échappée poétique, que l'on découvre le long d'un parcours forestier.

CHEMINEMENT

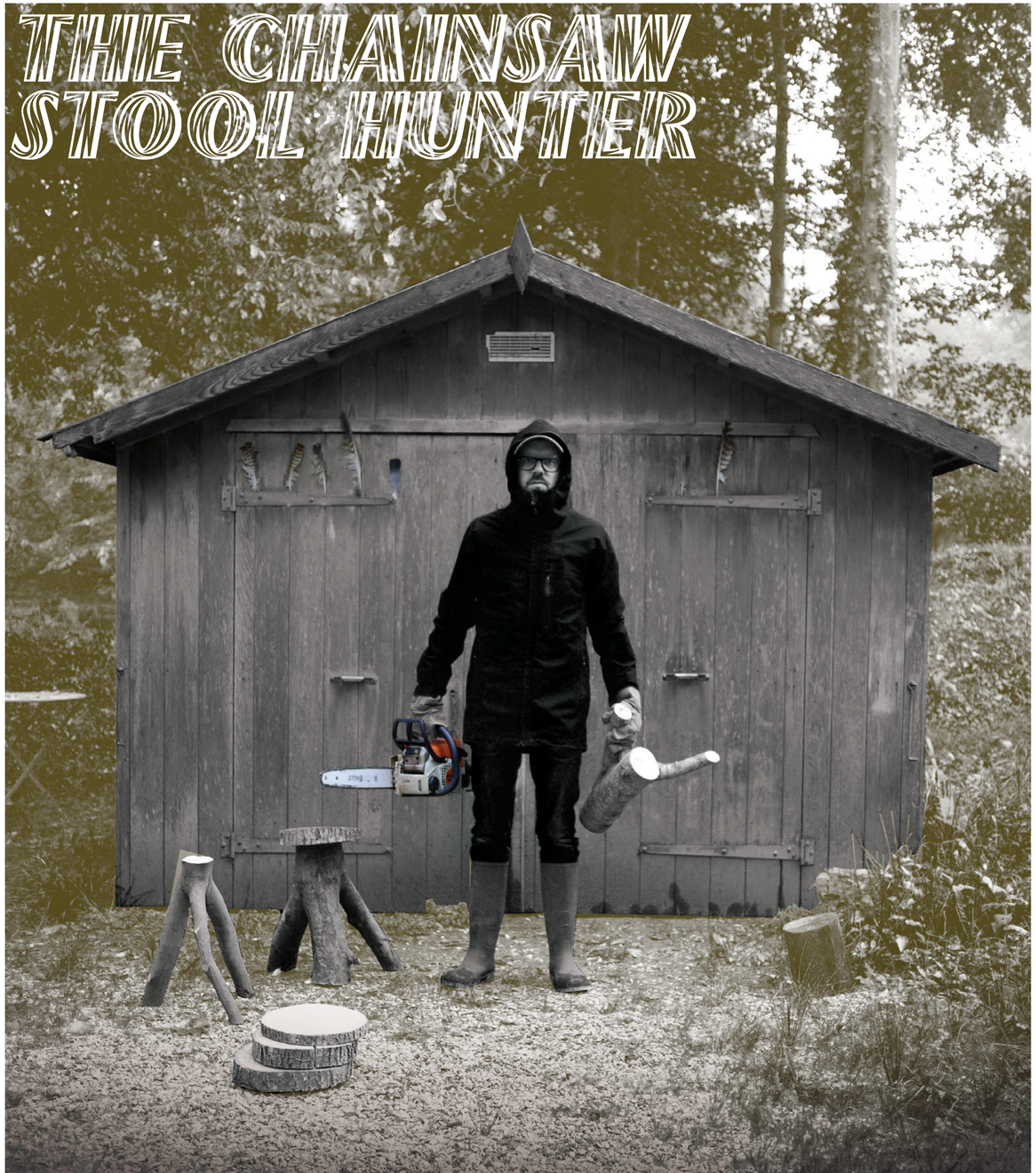
14 septembre - ***Dîner ensemble à l'hôtel… Ces ploucs m'énervent !! Une belle consolation de rester ici avec ces 4 ou 5 imbéciles !***

2 mai - ***36 ans! Voilà, j'ai 36 ans... un vieux "jeune homme" ! Un célibataire moisi, sans foyer, sans affection autour de lui, sans joie ; je plonge dans le célibat... Je m'y enfonce, je m'y englue : je n'en pourrai plus sortir... Maniaque déjà, et quelques fils blancs dans les cheveux... - ...Seul, et exilé, ne sachant qui croire, que devenir : comme bilan de 36 ans d'existence, je trouve que c'est peu réussi !***

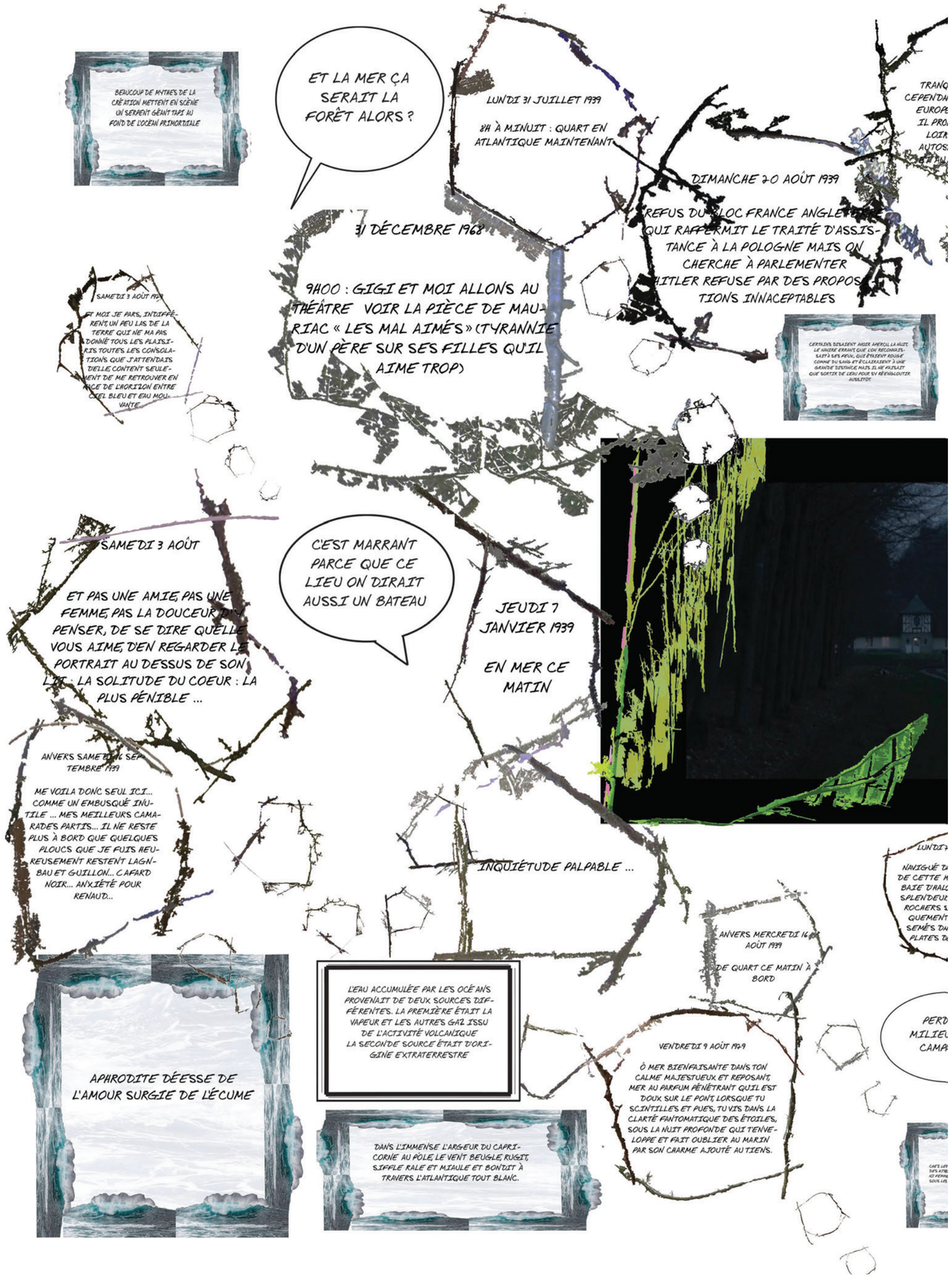
22 avril - ***Oh vous à qui je laisserai peut-être lire ces lignes hâtives jetées ici au jour le jour, comprendrez-vous ce que c'est que trois ans d'exil, d'un exil rigoureux et presque sans nouvelles des siens, et si la vie que nous avons eue ici peut ne pas paraître bien rude, comprendrez-vous pourtant quel sacrifice moral pour un père de famille, un mari, un fils, représente ces longues longues années d'absence, loin des siens, avec l'angoisse de la tragédie qui se déroule aujourd'hui…***

Lien vidéo : https://vimeo.com/344273229

DESIGNER, CHASSEUR-CUEILLEUR



Les frênes sont malades. Ils sont atteints de la Chalarose, du nom du champignon *chalara fraxinea*. Le domaine de Bagatelle – 80 hectares – est touché. Les arbres arrivés à maturité doivent être coupés et vendus avant que la qualité du bois ne s'en trouve diminuée. En 2016, un lot de 485 fresnes et 1 merisier est mis en vente. La coupe commence à l'automne 2017. Une fois les arbres tombés, leurs troncs sont coupés en portions transportables dont on tirera des planches. Les troncs embarqués, je parcours la forêt, slalomant entre les têtes d'arbres échues. Mon œil scanne chaque tronc dans sa longueur, à l'affut d'une double bifurcation, à trois branches. Je ne discerne plus rien d'autre. La quête monopolise toute mon attention. Lorsque que je repère un trépied, je démarre la tronçonneuse d'un à-coup sec et le prélève en quatre coupes rapides. Le produit de ma chasse est ensuite soigneusement entreposé pour qu'il sèche. Les trépieds seront par la suite travaillés un à un et deviendront des éléments de mobilier.


BEAUCOUP DE MYTHES DE LA CRÉATION METTENT EN SCÈNE UN SERPENT GÉANT TAPI AU FOND DE L'OCÉAN PRIMORDIALE
ET LA MER ÇA SERAIT LA FORÊT ALORS ?
LUNDI 31 JUILLET 1939
8H À MINUIT : QUART EN ATLANTIQUE MAINTENANT
DIMANCHE 20 AOÛT 1939
REFUS DU BLOC FRANCE ANGLETERRE QUI RAFFERMIT LE TRAITÉ D'ASSISTANCE À LA POLOGNE MAIS ON CHERCHE À PARLEMENTER HITLER REFUSE PAR DES PROPOSITIONS INNACEPTABLES
31 DÉCEMBRE 1962
9H00 : GIGI ET MOI ALLONS AU THÉÂTRE VOIR LA PIÈCE DE MAURIAC « LES MAL AIMÉS » (TYRANNIE D'UN PÈRE SUR SES FILLES QUIL AIME TROP)
SAMEDI 3 AOÛT 1939
MOI JE PARS, INTIMIDÉ, RENTRE UN PEU LAS DE LA TERRE QUI NE MA PAS DONNÉ TOUS LES PLAISIRS, TOUTES LES CONSOLATIONS QUE J'ATTENDAIS DELLE, CONTENT SEULEMENT DE ME RETROUVER EN PLEIN DE L'HORIZON ENTRE CIEL BLEU ET EAU MOUVANTE
CERTAINS DÉSIRENT NAGER AVEC LA NUIT, LE NAGEUR ERRANT, QUE LON RECONNAISSAIT À SES ÉPAULES, QUI ÉTAIENT ROUGE COMME DU SANG ET ÉCLAIRAIENT À UNE GRANDE DISTANCE MAIS IL NE PLAISAIT QUE SORTIR DE LEAU POUR SY RÉÉMBOUTIR AUSSITÔT.
SAMEDI 3 AOÛT
ET PAS UNE AMIE, PAS UNE FEMME, PAS LA DOUCEUR DE PENSER, DE SE DIRE QUELLE VOUS AIME, D'EN REGARDER LE PORTRAIT AU DESSUS DE SON LIT... LA SOLITUDE DU COEUR : LA PLUS PÉNIBLE ...
C'EST MARRANT PARCE QUE CE LIEU ON DIRAIT AUSSI UN BATEAU
JEUDI 7 JANVIER 1939
EN MER CE MATIN
ANVERS SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1939
ME VOILA DONC SEUL ICI... COMME UN EMBUSQUÉ INUTILE ... MES MEILLEURS CAMARADES PARTIS... IL NE RESTE PLUS À BORD QUE QUELQUES PLOUCS QUE JE FUIS MEUREUSEMENT RESTENT LAGNBAU ET GUILLON... C AFARD NOIR... ANXIÉTÉ POUR RENAUD...
INQUIÉTUDE PALPABLE ...
ANVERS MERCREDI 16 AOÛT 1939
DE QUART CE MATIN À BORD
APHRODITE DÉESSE DE L'AMOUR SURGIE DE L'ÉCUME
L'EAU ACCUMULÉE PAR LES OCÉANS PROVENAIT DE DEUX SOURCES DIFFÉRENTES. LA PREMIÈRE ÉTAIT LA VAPEUR ET LES AUTRES GAZ ISSU DE L'ACTIVITÉ VOLCANIQUE LA SECONDE SOURCE ÉTAIT D'ORIGINE EXTRATERRESTRE
VENDREDI 9 AOÛT 1939
Ô MER BIENFAISANTE DANS TON CALME MAJESTUEUX ET REPOSANT, MER AU PARFUM PÉNÉTRANT QUIL EST DOUX SUR LE PONT, LORSQUE TU SCINTILLES ET PUES, TU VIS DANS LA CLARTÉ FANTOMATIQUE DES ÉTOILES, SOUS LA NUIT PROFONDE QUI TENNELOPPE ET FAIT OUBLIER AU MARIN PAR SON CHARME AJOUTÉ AU TIENS.
DANS L'IMMENSE L'ARSEUR DU CAPRICORNE AU PÔLE, LE VENT BEUGLE, RUGIT, SIFFLE RALE ET MIAULE ET BONDIT À TRAVERS L'ATLANTIQUE TOUT BLANC..

POUR MOI, C'EST LE BOIS

MAKING OF

Une partie de carte
(ou comment j'ai entendu les règles)

Le but c'est d'avoir le moins de points possibles
Les têtes valent 10 points
Tu peux frapper pour arrêter la partie
Tu peux revenir
Si la carte que tu as ne t'intéresse pas,
tu la jettes

Je ne suis pas sûre d'avoir compris
mais je joue quand même.

C'est à toi de commencer
Tu te défausses
Alors là quoi, t'échanges, tu te couches
ou tu rejoues ?

Je construis un château de cartes. Je déjoue les silences et je réclame toutes les cartes. J'aimerais qu'elles prennent racine, comme les arbres, j'aimerais en suivre la sève qui monte jusqu'aux cimes.

La sève, le sang.
J'ai la trouille.

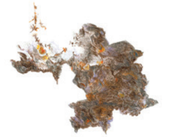
Tu penses le moins, et tu pioches.
T'as un malus ?
J'ai oublié, c'est quoi le roi déjà ?
C'est stratégique
Maintenant tout le monde montre ses cartes
Retournez vos cartes. On recommence.

Tout est écrit, très peu est dit.
Ou bien, c'est l'inverse.
Ailleurs, quelque chose se transmet.
Où ? Comment ?
Le jeu est mélangé, je dois piocher.

Ce jeu peut durer des jours et des jours

Un tremblement de trop, et le château s'effondre.

C.B.



Une partie de chasse

Des chiens à l'affut, qui reniflent et fouillent dans le tapis de feuilles. Ils tirent sur les laisses, demandent à être lâchés, pour courir vers leur proie ou vers la bête abattue - charognards. Prêts à se repaître d'un cadavre.

Comme moi.

Le premier carnet, je l'ai trouvé sur le bureau, bien avant. Je l'ai ouvert sans qu'on m'ait permis de le faire. J'ai glané quelques phrases, quelques mots. J'ai observé la forme des lettres, de l'écriture. Le mouvement. Les dessins que cela formait. J'ai très vite refermé le cahier : j'avais peur de son contenu, peur d'avoir brisé un interdit, un tabou, peur d'être découverte, ou de ce que je pouvais y découvrir – il n'y avait pourtant personne d'autre que moi.

Les carnets sont rangés pour partie dans un vieux meuble classeur, pour l'autre dans des boites en fer anciennes, calées au fond des placards. On me les montre, on les désigne du doigt, comme ferait un enfant en découvrant un autre dans sa cachette. Trouvé !

Ce n'est pas moi qui vais ouvrir les placards, les boites et les carnets. Les dépecer. À mon tour, je désigne. Je confie ma chasse à d'autres, je crée ma ligne de front. Je regarde de loin, les pages que l'on me montre. J'assiste étrangère, au malaise que leur lecture crée, j'en souris presque ; je vous l'avais bien dit - mais je n'avais rien dit, sauf à moi-même.

C.B.

Ça chauffe

La maison est un couloir cerné par deux foyers, d'un côté le coin du feu, et à l'autre bout, le coin du four. D'un côté on est bien installé, ça crépite tranquillement. De l'autre, la longue table qui occupe la pièce dans sa diagonale ne laisse que de minces espaces de circulation, on se coince à un bout contre le radiateur, c'est chaud.
Ici on s'affaire, on coupe, découpe, on casse, on émince, on bat, on saisit. Là on observe, on relève, on réfléchit. Les portes s'ouvrent et se ferment, laissant passer l'air froid de l'hiver et l'humidité de la forêt ; on rentre, on enlève ses bottes, on dépose le panier de champignons sur la table puis on rejoint un des foyers. Ici ou là, on frotte ses mains au-dessus du feu. Là, les buches se consument l'une après l'autre, on remue les braises avec une pique. Ici les odeurs commencent à monter, on baisse la flamme.
La maison bruit de toutes nos conversations autant que de ses silences. On écoute.
On pense que dans cette affaire, tous les mots prennent un double sens. Le foyer, le feu. Les racines, la sève. Les cartes. Même les champignons.
Et ce plat qui mijote depuis des heures, la daube.
Elle était délicieuse.

C.B.

Pour demain

Déposez la joue et
la macreuse, l'oignon une
carotte, l'ail épluché, le thym,
le laurier, le poivre et le zeste
découpé des citrons.
Couvrez largement de vin et
laissez macérer durant la nuit.
Le lendemain, égouttez
la viande et faites-la revenir
dans l'huile d'une sauteuse,
morceau après morceau, puis
déposez-la.
Dans la sauteuse, portez
la marinade à ébullition et
déversez-y la viande, salez
sans oublier qu'on ajoutera
des olives, mélangez la sauce
tomate.
Fermez la cocotte, laisser cuire
quatre ou cinq heures.
Le feu doit rester au plus
faible pour éviter que la viande
attache. Principe de cuisson,
qu'on pourrait appliquer à une
vie paisible. Sentez, sentez
mes filles, ce fumet !
Mais pour dire :
« Heureusement le choix du
vin est déterminant. »,
je souris.
Quinze minutes avant de
servir, mélangez à nouveau
en ajoutant les olives noires,
un peu d'huile d'olive et le jus
des citrons et du poivre.
Laissez refroidir et entrebaillez
fenêtre et porte pour aérer la
cuisine.
Ici, dans notre gîte de chasse,
nous y mangeons !
Dressez la table, je m'instal-
lerai au bout, dos à la fenêtre
entreouverte.
Pensez, pensez, pensez ! Aux
pommes de terre et aux pâtes.
Dans la fraîcheur retrouvée de
notre cuisine, assoyez-vous.
Bien droite, sentez ce courant
d'air qui parcourt toute la pièce
et fait frémir vos robes. Dès la
première bouchée, il ne sera
plus si frais.
En relevant la tête, pensez
à moduler votre sourire tout en
mastiquant, regardons-nous,
exprimons notre pleine satis-
faction, paisiblement, ici, il est
inutile de mettre les bouchées
doubles.

Note chantonnée pour les jours de Daube, Melchior X, 1973.

T.B.

Bagatelle est une publication issue d'un atelier de recherche et de création à l'ESAD TALM – Angers en 2017/2018 mené par Thomas Bauer - cinéaste - et David Enon - designer - avec la participation de Colombe Boncenne - écrivaine - et Philippe Artières - historien. Héloïse Benancie, Clarisse Bernier, Justine Frémondière, Céline Gentilhomme, Bérengère Goux, Marilou Guyon, Clémence Hervé, Anthony Hranyczka, Mélanie Matecek, Cécile Polblanc, Manon Renault, Camille Techer, molesautre-sart, collectif composé de Beth Gordon, Cathie Bagoris et Ludmilla Rétif ont participé.

2 workshops de 3 et 5 jours ont eu lieu au domaine de Bagatelle du 28 au 30 novembre 2017 et du 22 au 26 mars 2018 à La Bagatelle 27520 Saint-Pierre-de-Bosguérard.

La publication a été coordonnée et mise en page par David Enon à partir des travaux et des préconisations de l'ensemble des participants. Colombe Boncenne a mené à cet effet une journée d'atelier d'écriture.

L'ensemble des participants tient à remercier Irène de Moucheron et Patrick Michel-Dansac pour la mise à disposition des lieux ainsi que Colombe Boncenne, Pierre Doze et Aurélia Le Goff pour leurs précieuses relectures.

Dans la forêt de références liées à la forêt, (ou pire, à la famille), quelques livres, films ou chansons nous ont plus particulièrement accompagnés. En voici quelques-un(e)s, selon le principe qu'une liste n'est jamais exhaustive.

Quelques livres
- Archilab, *Naturaliser l'architecture*, HYX, 2013
- Philippe Artières, *Au fond*, Le Seuil, 2016
- Philippe Artières, *Miettes*, Verticales, 2016
- Philippe Artières, *Vie et Mort de Paul Gény*, Le Seuil, 2013
- Stefan Aus Dem Siepen, *La Corde*, Archipoche, 2016
- Colombe Boncenne, *Comme neige*, Buchet-Chastel, coll. « Qui Vive », 2016 – prix Fénéon
- Patrick Bouchain, *La forêt des délaissés*, IFA, 2000
- Alain Corbin, *La douceur de l'ombre, l'arbre source d'émotions de l'antiquité à nos jours*, Fayard, 2013
- Robert Harrison, *Forêts, essai sur l'imaginaire occidental*, Champs essais, 2010
- David G. Haskell, *Un an dans la vie d'une forêt*, Champs Libres, 2016
- Max Lamb, *My grandfather's tree*, Dent-de-Leone, 2015
- Bruno Munari, *Disegnare un albero / Drawing A Tree*, Corraini Edizioni, 2004
- Henry D. Thoreau, *Walden*, Le mot et le reste, 2010
- Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde*, La Découverte, 2017
- Jean-Baptiste Vidalou, *Être Forêts, habiter des territoires en luttes*, Zones, 2017
- Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres*, Les Arènes, 2015

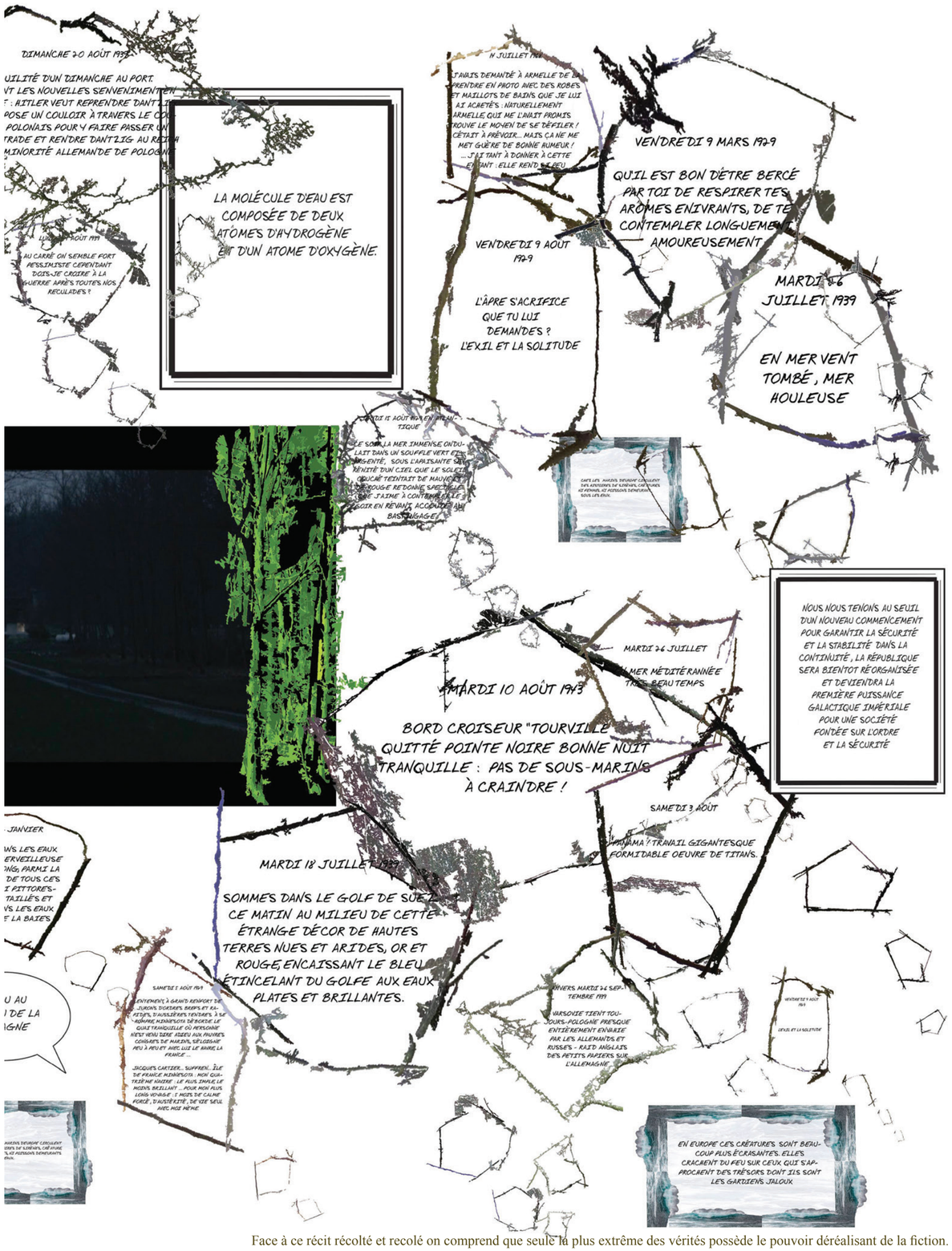
Un documentaire
- François-Xavier Drouet, Le *Temps des forêts*, 2018

Une playlist
- « La Forêt », Lescop, 2012
- « A Forest », The Cure , 1980
- « A Forest », Bat For Lashes (reprise), 2014
- « L'arbre noir », Nino Ferrer, 1979
- « Il y avait des arbres », Charles Trenet, 1969
- « Auprès de mon arbre », Georges Brassens, 1955
- « Society », Eddie Vedder, 2007

Ouvrage publié par **l'Ecole Supérieure d'art et de design TALM** avec le soutien du ministère de la Culture, de Tours Métropole Val de Loire, d'Angers Loire Métropole et Le Mans Métropole.
TALM éditions 75 rue Bressigny 49100 Angers - 2019

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN
TOURS
ANGERS
LE MANS

ISBN : 979-10-95296-04-1
EAN : 9791095296041
5€



Face à ce récit récolté et recolé on comprend que seule la plus extrême des vérités possède le pouvoir déréalisant de la fiction.

PERFORMUS

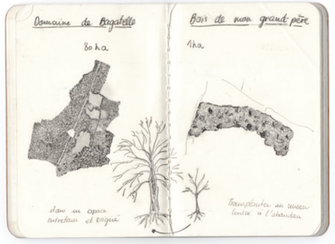
Nous découvrons le domaine de Bagatelle, la forêt, la maison, ses archives. Sans intervenir, on écoute le lieu environnant. C'est un premier temps important, l'écoute silencieuse, puis on fait l'expérience du son, de la voix portée. Il est difficile de se faire comprendre. Paradoxalement les sons résonnent en écho dans le domaine. Ils parviennent à nos oreilles sans mal. On éprouve l'espace particulier qu'est la forêt, comment elle résonne. Le sol et le réseau naturel des arbres qui constituent le bois sont communiquant, comme les animaux et les insectes nous pouvons y être sensible, se greffer au réseau et amener un langage singulier.

Lors des premières expérimentations sonores nous essayons de comprendre la matière qu'est le bois, on teste, en frappant à main nue sur les troncs, les souches. Le bois sonne... La forêt crisse, gémie, bruit. Ces sons sont collectés comme les archives de la maison. Entre rituel mystique et animosité, il faut matérialiser un fantôme, le faire parler. On a confectionné un costume en agrafant des grands morceaux de mousse avec des fils de fer. Le costume est destiné à recouvrir en totalité un corps, excepté le visage et les mains. Le monstre rôde dans la forêt, couvert de mousse. Il griffe l'écorce, frappe le bois, tend des cordes.

C'est un être imposant mais il reste caché, secret. Il fait vibrer les arbres, le grincement se propage en écho dans le domaine tout entier. La rumeur s'étend peu à peu.
La pièce sonore est greffée à deux arbres, la corde tendue est frottée et pincée. La vibration s'amplifie. Le son n'est pas clair, il est irrégulier, plein d'aspérités. On entend un long rugissement, un souffle lourd. Ça grogne, Il y a un cri grinçant, crissant, qui vient de l'intérieur du bois.

Lien Vidéo :
https://vimeo.com/343931624

47.231853° ; -0.798729° à 49.263405° ; 0.86046°



Prélevé le samedi 17 mars 2018, dans le bois de la Châtaigneraie
d'une superficie d'1 hectare aux coordonnées 47.231853 ° ; -0.798729 °

Planté le dimanche 25 mars 2018, dans le domaine forestier de Bagatelle
d'une superficie de 80 hectares, aux coordonnées suivantes : 49.263405 ° ; 0.86046 °,
soit à 250 mètres de la maison ou 290 pas dans une zone clairsemée de 10 pas par 15,
en retrait de 10 m du chemin principal et séparé par un fossé.

Écho d'histoires familiales : deux lieux — deux familles — deux grands-pères.
Action qui représente l'échange d'une mémoire familiale liée par un territoire.
Moyen de la partager sans utiliser les mots.
Une passerelle, un chemin et un espace dégagé autour de l'arbre.
Aménagement permettant de le dissocier des autres végétaux,
d'accéder et faire perdurer ces souvenirs.

PLAISIR D'OFFRIR

« Dans l'*Allégorie de la vue*, la présence de cette étonnamment grande « Madone à la guirlande », image consciente de son caractère d'image, atteste donc d'une claire perception par les artistes des problèmes qui se posent lors de l'insertion d'images sacrées dans une collection privée conçue comme un assemblage, un rassemblement de tableaux de différents artistes. Pour Stoichita, couronne et vase de fleurs témoignent tous deux du « triomphe de l'entreprise intertextuelle », qui est celle de la culture de la curiosité, au sens de ces « discours intertextuels qui combinent juxtapositions et enchâssements », et ce point, dans le contexte qui est le nôtre, d'une réflexion sur les collaborations entre artistes, joint au fait que, précisément, ces tableaux (« Madones à la guirlande » et « Cabinets d'amateurs ») résultent de ces collaborations, ne peut qu'arrêter notre attention.
La présence insistante du thème floral dans ces « Madones », thème que l'on retrouve également dans les « Cabinets d'amateurs » sous la forme précise du vase de fleurs, très apprécié également en ce début de XVIIème siècle, peut nous permettre d'envisager cette question de l'assemblage sous un autre angle.

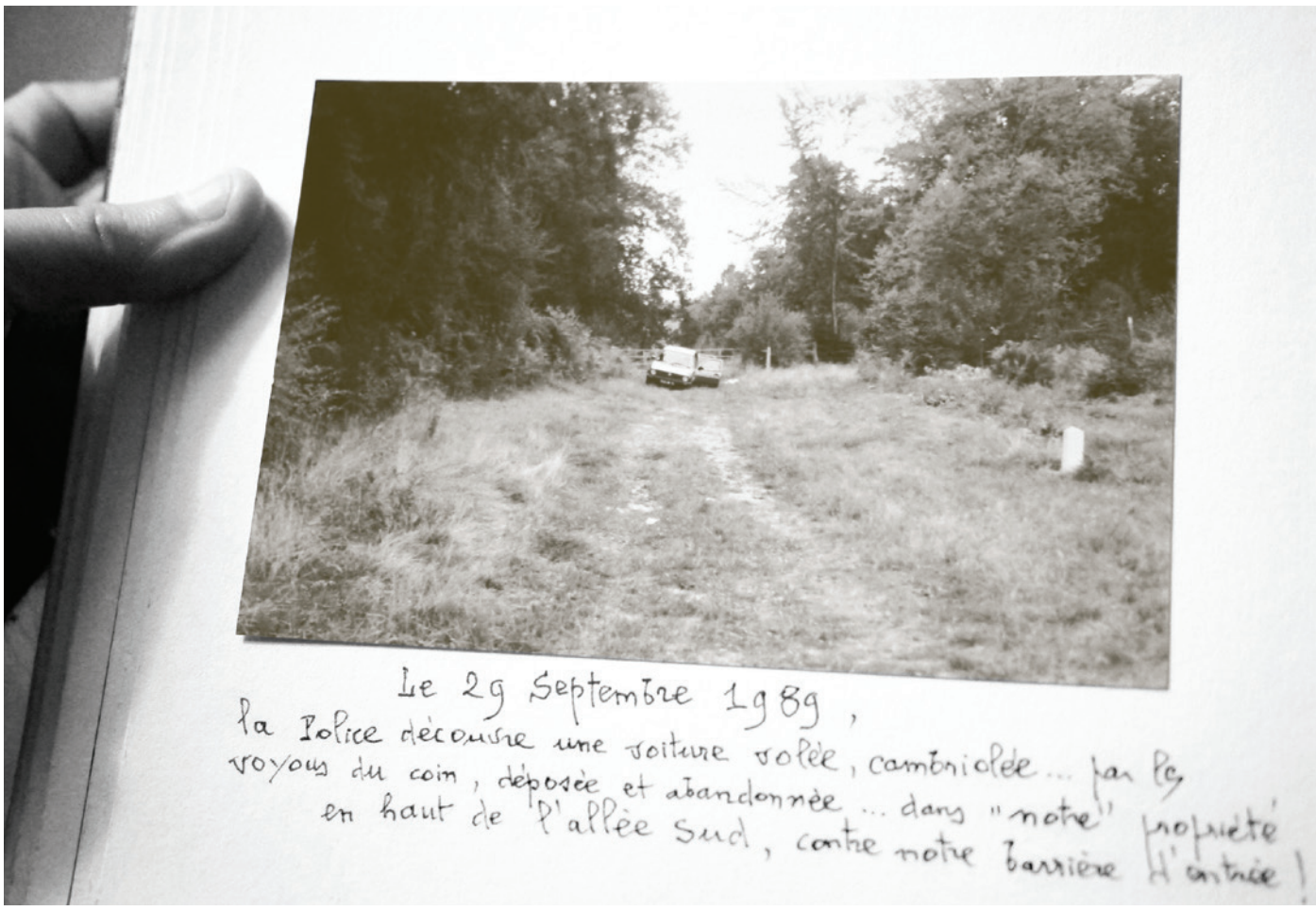
Il faut savoir en effet que, dans la rhétorique des XVIe et XVIIe siècles, « la métaphore florale est (…) un topos lié à la notion de « collection » dans l'acception originelle du terme », et Stoichita montre clairement comment certains traités de rhétorique de l'époque établissent une comparaison entre bouquet, écrit érudit et peinture. D'une certaine manière, le bouquet de fleurs, par la multitude et la diversité des fleurs qu'il rassemble, est la métaphore de toute collection et de toute érudition. Car c'est bien dans le contexte particulier de cette culture de la curiosité, qui privilégie le travail de l'assemblage et de la combinaison, que l'on peut mieux comprendre qu'émergent des collaborations du type de celle qui unit Rubens et Brueghel, mieux comprendre aussi qu'elles émergent précisément dans le cadre iconographique singulier des « Madones à la guirlande » et des « Cabinets d'amateurs », tableaux qui eux-mêmes mettent en scène des « assemblages », des « collections ». D'une certaine manière, à la différence des collaborations dans lesquelles un artiste dit « principal » conçoit l'ensemble de la scène et en réalise la plus grande part, tandis qu'un autre ou des autres exécutent seulement certaines parties, on peut dire que la collaboration qui rassemble Rubens et Brueghel engendre un travail de type « intertextuel », au sens qu'un discours se trame à partir des apports de l'un et de l'autre et que de la diversité des apports de chacun, naît un ensemble foisonnant dont la métaphore florale marque bien l'appartenance.

Le fait est remarquable, et, à notre connaissance, pas encore signalé : la culture de la curiosité aura fait émerger un mode de travail collaboratif associant plusieurs peintres appartenant pleinement et contribuant de même à cette culture. L'humaniste Juste Lipse utilise également la métaphore florale pour décrire le mouvement même de ce qu'il appelle « l'œil curieux » : le jardin, affirme-t-il, les « bandes & amas de fleurs », sont à l'image des discours de la citation et de l'assemblage qui caractérisent la culture de la curiosité, à un point tel que Lipse craint que l'abondance ne suscite un possible effet de satiété qui mettrait en cause cette culture de l'érudition. »

Œuvrer à plusieurs : Regroupement et collaborations entre artistes, Véronique Goudinoux
(Presses Universitaires du Septentrion, 2015)

FRIC-FRAC À BAGATELLE

Par Philippe Artières



Photomontage du pavillon de chasse de Bagatelle sur une portion de l'affiche du film "Evil dead 2" par David Enon

Photographie d'un détail d'album photo de M. de M.

Nous nous étions donnés rendez-vous sur le parking devant l'église du bourg voisin ; nous avions joué la prudence, étions arrivés en début de matinée en trois groupes pour ne pas attirer l'attention, voitures à faible cylindrée et camionnettes passe-partout. Ceux qui avaient monté le coup nous avaient dit qu'il faudrait tourner à la baleine bleue, une enseigne visible même la nuit, contourner ensuite le château et prendre le chemin de terre, un petit cadenas, une barrière de pacotille, rien de bien méchant sauf la boue, seul véritable obstacle à notre razzia. C'était bien la première fois qu'on faisait un casse d'archives dans un pavillon de chasse au fond d'un bois. Dois-je dire que c'était pas rassurant : l'hiver, une seule voie pour s'échapper et puis cette forêt alentour dont chaque arbre nous observait prêt à donner l'alerte… Disons-le, autant sur le papier à Panam' ça le faisait mais une fois sur place, ça sentait le coup foireux. Et avec tout ça on avait engagé des débutantes, des gamines qui certes maniaient très bien le pinceau et la caméra mais qui, côté archives, étaient des bleues. Les deux gus recrutés comme moi pour faire les gros bras n'étaient pas mieux, l'un était un petit maniaque de la tronçonneuse, prêt à tout pour se faire un meuble et l'autre un cinéaste obsédé des plats cuisinés qui réduisent au fur et à mesure de leur interminable cuisson. Il n'y avait que Colombe qui touchait sa bille ; il faut dire qu'elle, c'était sa famille… elle était écrivaine et puis cette maison était un peu la sienne. Enfant, puis adolescente, Colombe y avait passé de nombreux séjours avec sa mère, elle s'y était même mariée… Voyez le genre… Tordue comme idée : cambrioler sa maison aux souvenirs …

Quand on a débarqué dans la baraque, on a compris qu'il n'allait pas falloir traîner, les trois jours prévus ne seraient pas de trop : y'en avait partout… et de toutes les sortes. Des agendas transformés en journaux personnels, de la longue durée, des écrits courant sur 40 ans, des dizaines d'albums photographiques annotés, des petits écrits de-ci de-là ; Colombe m'avait bien prévenu… Mais de là à imaginer qu'il y en aurait autant et puis du si lourd, on y était pas préparé : on a commencé par s'asseoir, ouvrir une bouteille et picoler. Certains ont préféré fuir deux heures dans la forêt en disant que tous ces papiers, elles ne voulaient pas les voir… qu'on avait eu les yeux plus gros que le ventre… Bref notre affaire commençait mal : comment on allait aussi rapidement pouvoir embarquer tout ça ?

Ça était bien le problème. Il ne m'avait pas fallu bien longtemps pour comprendre… Colombe m'en avait touché un mot au rad à Paris quand elle m'avait proposé l'affaire. Ça était le principal producteur des archives, le grand-père dit Popeye, un commandant au long court, un grand type qui fumait la pipe, plutôt beau gosse, qui avait épousé une jolie môme et avait eu d'elle quatre filles. L'homme qui aimait la mer et les femmes aimait aussi s'écrire et ne s'était privé d'aucune de ses passions. Là où ça grinçait franchement, c'est qu'une fois ses filles devenues des jeunes femmes, Popeye les surveillait comme le lait sur le feu… C'était ses poupées.

Vous imaginez faire un casse d'archives en plein « #balancestonporc » et tomber sur des histoires pareilles ! On a essayé d'être professionnels : on a laissé nos néophytes complices découvrir l'ensemble des archives et puis ensuite on a fait des inventaires : chacun y est allé de sa propre lecture, croisant son histoire à soi. En fait, ça tombait bien car les écoles d'art étaient réputées pour être des lieux particulièrement sexistes ! Les trois jours du casse, on a eu du mal à en parler, mais pas une d'entre elles ne manqua de l'évoquer au moment de partager le butin. Heureusement, il n'y avait pas que ça dans le pavillon de chasse : on trouva tout un ensemble de liasses sur la forêt, son exploitation, son peuplement…
des colonnes de chiffres, des cartes, des documents administratifs… Non pas des archives grises mais vertes ! On eut la sensation tout d'un coup qu'on aurait aussi des petites coupures à écouler…
Le deuxième soir, on picola encore — fallait bien que ça passe — mais on était soulagés ; à force d'ouvrir les tiroirs, de regarder derrière les bibliothèques, de mettre la maison sans dessus dessous — plus de dix paires de mains provoquent un sacré remue-ménage —, on est tombé sur Bagatelle, l'autre bagatelle, sa face lumineuse, sa beauté, la vie en somme.

On était soudain loin de ça. Ces archives étaient simples, rien à voir avec celles clinquantes de certaines familles d'aristos qui se la racontent ; non, que du simple mais chic : l'histoire d'une maison faites de mille événements, une archive polyphonique, la mémoire d'une maison dans la forêt.
On en mit plein nos poches, on s'dépêcha, la nuit venait, la neige commençait à tomber à gros flocons, on allait laisser des traces on risquait d'en être pour nos frais : se retrouver coincés-là, on avait mangé la daube, on avait vidé la dernière bouteille ; il fallait filer pour pouvoir rejoindre l'A13 et se perdre ensuite dans le flot du périphérique parisien ; les plus jeunes allèrent se planquer à Angers en attendant que les choses se calment. C'était plus prudent.